

## Odysseus Elytis et « Marie des brumes »

« Marie des brumes » d'Odysseus Elytis.  
Traduit du grec par Xavier Bordes et Robert Longueville.  
Maspero, coll. « Voix », 105 p. 62 F

Il est vraiment paradoxal que la voix d'un homme comme Elytis, prix Nobel 1979, ne nous soit parvenue jusqu'ici en français qu'à travers des textes sinon secondaires du moins peu représentatifs de l'œuvre essentielle du poète. Jusqu'à ce jour en effet, on ne pouvait se procurer que *les Clepsydres de l'inconnu*, recueil publié en Grèce en 1939 et qui porte encore la trace éclatante de l'aventure surréaliste de l'auteur, et *Six plus un remords pour le ciel*, publié en Grèce en 1960 (1). Mais l'œuvre fondamentale, celle à travers laquelle Elytis a su traduire le « chant général » de son pays, cette grande psalmodie de l'histoire, du mythe, du verbe et de l'incantation, *Axion Esti*, reste toujours inconnue du public français.

Une œuvre également marquante, *Marie des brumes*, poème dramatico-lyrique, publiée en Grèce en 1979, est parue récemment dans une belle traduction de Xavier Bordes et Robert Longueville. C'est un texte bien difficile à définir. Car ce n'est pas à proprement parler un simple poème mais un dialogue entre le personnage de Marie des brumes et son partenaire, une sorte d'antiphonaire comme en comporte la liturgie orthodoxe qui, au lieu de parler d'anges et d'archanges, parlerait des ombres, des lumières, des reliefs de notre vie de chaque jour. Texte difficile à éclairer si l'on veut en saisir les magnifiques, inoubliables allusions, en ce qu'il se réfère souvent à des traditions populaires, des fragments naïfs ou littéraires de la mémoire grecque. Mais ce texte, à la fois prophétique, familier et hautain, qui met en scène une Nadja grecque, définit parfaitement la nouvelle modernité du poète qui entreprend ici l'inventaire lyrique de nos extases et de nos démissions, nous dit simplement mais intensément qu'il ne faut rien attendre d'un temps et d'un espace qui seraient au-delà de nous, que tout doit se vivre ici et maintenant et que, puisque le paradis est fait des mêmes matériaux que l'enfer, autant savoir combiner nos jours, nos gestes et nos désirs dans une voix paradisiaque. Tout cela se traduit aussi par de brèves mais féériques citations qui courent au long de l'œuvre, des scolies nécessaires qui disent par exemple :

*Quand tu entends hurler le vent, c'est le Calme qu'on vampirise.  
Il n'est pas encore né le Magellan d'une rose.  
C'est bigamie d'aimer et de rêver.*

Bréviaire d'une vie autre, d'une vie à inventer selon l'évangile de Marie (Marie des brumes évidemment), cette œuvre apparaît comme la plus libertaire et la plus fraternelle du poète, puisqu'elle nous dit la parenté nourricière du désir et de la volonté et qu'elle éclaire les zones encore inconnues de nos mots.

JACQUES LACARRIÈRE

0. *Les Clepsydres de l'inconnu* (Fata Morgana, 1980, traduction J. Lacarrière). *Six plus un remords pour le ciel* (Fata Morgana, 1977, traduction F.-B. Mâche).